

Reportage :

Petite rivière, grande histoire

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Avec ses 665 mètres, la *Serrière* figure parmi les plus courtes rivières de Suisse. Sa source discrète qui jaillit des cailloux à 470 m d'altitude, constitue une résurgence karstique, la 2^e plus grande du canton après celle de l'*Areuse*. Son eau qui provient du bassin du Jura, s'infiltré dans la roche souvent calcaire, la traversant à travers galeries et failles avant de ressortir à l'air libre à un niveau inférieur.

Dans la gorge creusée par la rivière au fil des millénaires, s'étend un vallon de labour. En effet, l'homme exploite la force hydraulique depuis le début du XIV^e siècle car la *Serrière* sans « s » contrairement au quartier, a un secret : un débit continu et constant, bien plus régulier que celui du Seyon. Ce débit, force motrice naturelle, permet donc d'actionner meules, battoirs et rebattes qui produisent dès 1311 de l'orge, du chanvre, de l'avoine. Au fil du temps, les forgerons frappent monnaie et travaillent outils et coutellerie alors que l'exploitation du bois donne son nom à la *Serrière*, « serra » signifiant *Scie*.

Au début du XIX^e siècle, 38 roues à eau actionnent forges, laminoirs, moulins à farine, fabrique de textiles. Puis vient le papier. En haut de la petite vallée, sa fabrication se développe dès 1477. La famille Borel y sera pionnière dans la mécanisation d'une papeterie longtemps célèbre. Pour descendre le bois jusqu'au bâtiment de la papeterie, on utilise un plan incliné dont on devine les vestiges en hiver au milieu des broussailles moins touffues. Aujourd'hui, les lieux sont occupés par une division de Philip Morris. Un peu plus bas, une bâtisse moderne abrite des appartements et une enseigne de décoration d'intérieur.

Sous le viaduc ferroviaire de 1858, les industriels de l'époque réclament une gare pour profiter de la ligne Jura-Simplon. Elle sera construite en 1890. Philippe Suchard a commencé sa production de chocolat en 1826 déjà, construisant une roue à eau pour broyer les fèves. Pour y monter ses marchandises jusqu'à la gare, il fera ériger un funiculaire avec arrêt intermédiaire et dont les rails étroits se prolongeaient jusqu'aux différents bâtiments de ses usines. Démoli en 1954, il n'en reste, hélas, rien aujourd'hui, contrairement à l'imposant silo à sucre qui le joute et qui deviendra pour un temps, un cinéma et un restaurant japonais.

Le nom Suchard résonne encore partout entre les parois du vallon. Du petit atelier familial à la première multinationale de Suisse qui employa jusqu'à 2'000 personnes, tout a été écrit sur la saga Suchard dont l'empire s'étendait jusqu'au pont Berthier et au-delà. « Cacao Suchard » lit-on encore sur le toit des fabriques 1900 dite l'usine rouge. (...) Impossible de finir une balade dans ce lieu sans s'arrêter devant le buste du grand chocolatier à l'intersection des rues de Tivoli et Farel. Son regard porte tout entier sur ce vallon dont il fit briller le nom dans toute l'Europe.

P. L. (Extrait de presse 10.21)